

Le parcours, dense et exigeant, est amorcé par le travail, aussi déstabilisant qu'émouvant, de Noëlle Pujol, qui lui permet d'évoquer avec beaucoup de pudeur, et vraisemblablement de douleur, le destin qui fut le sien et celui de ses parents. La salle suivante donne lieu à un dialogue réussi et insolite de travaux, principalement photographiques, de Jean-Luc Moulène et de Raoul Hausman, jouxté par la projection d'une vidéo (*Les Gardiens*) de Florence Lazar, tout à fait emblématique de la tonalité de l'exposition. Celle-ci met en scène deux femmes voilées en train de dialoguer. Or, le bruit d'un chantier et l'intrusion d'une conversation masculine hors champ finissent par parasiter le récit initialement prévu. Surgit dès lors une histoire parallèle témoignant d'une « interaction entre l'ordre et le chaos » inhérente à de nombreuses œuvres présentées. Le spectateur se voit en conséquence continuellement confronté à la juxtaposition d'éléments disparates et à la conjugaison de vecteurs contradictoires.

Cela vaut aussi bien pour l'accrochage foisonnant et surprenant, régressif et éloquent de Jean-Xavier Renaud, l'équation impossible entre *l'Acid House* et les *brass bands* de Jeremy Deller (*Acid Brass*), la triptyque vidéo (*Life*), sous forme d'investigation des rapports entre les êtres humains et leurs avatars à l'ère de Second Life, de Alain della Negra & Kacri Kinoshita, que pour les absurdes *Belles Images* de Tarop & Glabell. Autant de récits antagonistes, à la fois disjoints, métissés et condensés au sein de palimpsestes improbables. Autant de territoires et de temporalités reconvertis ou renégociés à de nouvelles fins, souvent inattendues, à l'image de *la Nuit d'un jour* de Véronique Boudier, qui clôt en beauté cette vie mal barrée.

Erik Verhagen

Villeurbanne

La vie... à l'épreuve

Institut d'art contemporain
18 décembre 2009 - 14 février 2010

Conçue par Sandra Cattini, l'exposition proposée par l'Institut d'art contemporain conjointement à la présentation d'une partie de sa collection (citons entre autres Philippe Decrauzat, Latifa Echakch et Pierre Malphettes) est pourvue d'un titre pour ainsi dire imprononçable, emprunté à une œuvre de Jimmie Durham. Deux mots – la vie – y sont maladroitement barrés, ce télescope de signes servant d'introduction à l'hétérogénéité pleinement assumée d'un propos innervé par de multiples strates de significations.



Florence Lazar. « Les gardiens ». 2009. Vidéo, couleur, sonore, 16'
(Court. de l'artiste © R. Adillon)